

encore un effet dissolvant incontestable. Les dyspeptiques, les ictériques, les graveloux, les catarrheux et les goutteux épuisés ont à se louer presque toujours de l'usage interne et externe des eaux d'Antogast. L'étude de cette station minérale est donc intéressante puisque ses sources sont à la fois dissolvantes et ana-leptiques.

La durée de la cure est de vingt-cinq à trente jours.

On exporte beaucoup les eaux d'Antogast.

A. ROTUREAU.

BIBLIOGRAPHIE. — HEYFELDER (J. Ferd.), *Die Heilquellen Badens, Alsacia und Wasgau*, Stuttgart, 1841, 2^e édit. 1846. — REEZ, *Historische Nachricht über die Mineralquellen Antogast*. Baden, 1847. — ROBERT (Aimé), *Notice sur les eaux minérales d'Antogast*. Strasbourg, 1856. — DU MÈNE, *Guide du médecin et du touriste aux bains de la vallée du Rhin*. Strasbourg et Paris, 1857.

A. R.

ANTOMMARCHI (Francesco). Né en Corse dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, il étudia la chirurgie à Pise où il fut reçu docteur. De là il se rendit à Florence et s'attacha au célèbre anatomiste Mascagni, qu'il aida dans la publication de son grand ouvrage, position qu'il devait utiliser plus tard. En 1819, muni de lettres de recommandation de la part de plusieurs membres de la famille de Napoléon, il alla succéder au docteur O'Meara auprès de l'illustre captif. Après la mort de Napoléon il revint en Europe, où il mena une existence assez misérable, d'abord en Angleterre, puis en Italie, et enfin en France. Là, par les soins de M. de Lasteyrie, il fit paraître ses planches d'anatomie, ce qui lui valut, de la part des héritiers de Mascagni, des réclamations et une revendication qui semblent d'autant mieux fondées qu'il avait été prosecteur de ce dernier, et qu'on lui avait confié des planches dont la mort prématurée de son ancien maître avait empêché la publication. La révolution de 1830 le trouva dans une position assez précaire; c'est alors qu'il édita le fameux masque qu'il disait avoir moulé sur la tête de l'Empereur immédiatement après le décès; mais de violentes critiques et des accusations de faux scientifique s'élevèrent de nouveau contre lui. Lassé de tant de luttes dans lesquelles le beau rôle n'était pas toujours de son côté, Antommarchi se décida à s'expatrier, et il alla faire de la médecine homœopathique dans l'île de Cuba, où il mourut le 3 avril 1838.

Les ouvrages qu'il a laissés sont les suivants :

I. *Mémoires du docteur Antommarchi, ou les Derniers moments de Napoléon*. Paris, 1825, 2 vol. in-8^o et atlas in-folio. — II. *Planches du corps humain exécutées d'après les dimensions naturelles*. Grand in-folio et *texte explicatif* in-folio. Paris, 1824-1826. — III. *Mémoires sur la non-existence de communication normale des vaisseaux lymphatiques et des veines, suivis, etc.* Paris, 1829, in-8^o. — IV. *Mémoire et observations sur le choléra régnant à Varsovie*. Paris, 1831, in-8^o.

E. BOD.

ANTONIO DI GUAGNO (Eaux minérales d'). Voy. GUAGNO.

ANTONY, ou ANTHONY (Francis). Médecin alchimiste anglais, né à Londres, en 1550, mort en 1623. Fils d'un riche orfèvre, il alla étudier à Cambridge et se mit à pratiquer à Londres; mais il eut la malheureuse idée de se faire le parrain d'un or potable, tant et si bien que, cité en 1610 devant les membres du Collège de médecine, il fut condamné à l'amende, et même un peu à la prison. Ce qui lui attira surtout ce désagrément ce fut la publication de l'ouvrage suivant : *Medicinæ chymicæ, et veri potabilis auri-assertio*. Cambridg., 1610, in-4^o. Dédié au roi Jacques.

On connaît un autre Anthony (Jean-Grégoire), auquel on doit un travail sur la douleur néphrétique : *de Nephretico dolore*, 1685, in-4^o.

A. C.